Centre
Albert
Marinus

international arts festival
europalia.china

CHINOISERIES

15.10.2009
03.01.2010

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles
www.albertmarinus.org - T 02/762-62-14

www.europalia.eu | T 02 540 80 80

WOLUWE Saint-Lambert
Ministère de la Communauté française
INSURED THROUGH LEON EECKMAN
ART on the MOVE
HAYEZ www.hayez.be
PIERRE MARCOLINI Chocolatier

Chinoiseries

Depuis toujours, la Chine fascine l'Occident. Cependant les rencontres mutuelles entre les deux mondes ont longtemps été rares. Les Romains qui importent la soie à grands frais du mystérieux pays des Sères n'en savent pas beaucoup plus sur son origine. Plus tard, quelques voyageurs aventureux – Marco Polo est du nombre – ramènent de leurs périples des récits et des descriptions qui font rêver l'Europe. Il faut néanmoins attendre la fin du XVI^{e} siècle pour qu'on puisse enfin disposer d'informations fiables sur l'Empire du Milieu.

Tandis que la Chine, en la personne de son empereur, feint d'ignorer le reste du monde, l'Europe met alors ses savants au service de la recherche sur la civilisation chinoise. L'intérêt se trouve stimulé par l'arrivée massive de produits venus d'Orient (tissus, porcelaines, thé...). Comme ceux-ci restent d'un prix élevé, on cherche très vite à les imiter afin de satisfaire une demande grandissante. Pendant des décennies, les artisans européens tentent donc de percer le secret de la laque et de reproduire le glacis de la porcelaine.

De plus, à côté des savantes et sérieuses études, à côté des nombreux objets importés qui font la joie des collectionneurs et qui définissent leur pays d'origine, à côté des contrefaçons, il existe une autre Chine, une Chine rêvée. Utilisant l'imagerie et les symboles qu'ils trouvent dans les quelques ouvrages disponibles, les artistes européens vont, dès la fin du XVII^{e} siècle et durant tout le XVIII^{e}, s'aventurer sur une tout autre voie, celle de la fantaisie. Laissant leur imagination s'exprimer, ils abandonnent l'imitation pure et simple des modèles existants, quittent le domaine de la description pour celui du fantasme et de la réinterprétation. Ils utilisent donc les formes et les motifs chinois pour créer leur propre vision de ce monde lointain. Se constitue alors une image de la Chine qui n'a plus rien à voir avec la réalité et qui n'en est pas moins intéressante ni moins révélatrice pour autant. On voit ainsi apparaître sous le pinceau des peintres des scènes qui n'ont de chinois que le nom, des "mariages chinois", des "chasses chinoises", des "foires chinoises" dont l'accoutrement des protagonistes et les édifices de l'arrière-plan n'évoquent que de très loin le lointain Cathay. Certes, ici, un ensemble de pavillons et de pagodes décore le fond d'une scène, là, une docte assemblée de mandarins discute gravement en dégustant du thé, ailleurs encore, un dragon déroule ses volutes en

compagnie d'autres animaux fabuleux mais il s'agit la plupart du temps d'œuvres originales sorties de l'imagination des artisans et non pas de serviles copies.
Même les jardins d'Europe seront atteints par cette mode exotique. Le jardin à la française si géométrique et si prévisible cède le pas durant la seconde moitié du XVIII^{e} siècle au parc à l'anglaise ou, pour mieux dire, au parc anglo-chinois. Quelques architectes anglais, fort impressionnés par l'agencement des jardins visités au cours de leurs voyages, vont s'inspirer de ce qu'ils ont vu là-bas pour créer des parcs d'un nouveau type. Désormais, les allées abandonnent leur rigueur rectiligne pour se faire sinueuses, les parterres perdent de leur sévérité pour ressembler à la nature, les promeneurs découvrent des points de vue au gré de leurs déambulations, de petits édifices - où l'on peut prendre des collations et se livrer à d'agréables passe-temps - agrémentent les pelouses et les bosquets. Plus de sévérité mais au contraire, l'imprévu, le méandre et l'arabesque.
Cette vogue de la chinoiserie constitue l'un des aspects de la rocaille et du rococo. Elle connaît un succès lié à d'autres phénomènes. Le goût de l'exotisme mis à la mode dans la littérature et les débats philosophiques l'explique en partie, au même titre que la lassitude progressive des éléments décoratifs classiques ou encore que la mise en place de relations commerciales régulières avec l'Orient.
Comme toujours le public va se fatiguer des extravagances et en revenir à plus de mesure. Le déclin de la chinoiserie s'affirme avec la naissance du néoclassicisme.
D'ailleurs, avec de meilleures connaissances et des études plus précises à son propos, la Chine perd, aux yeux des penseurs européens, son aura de contrée modèle et de pays de cocagne. Les armes prennent alors le relais et de sanglants conflits d'intérêt émaillent tout le XIX^{e} siècle. A cette occasion, l'Europe montre son désir de se tailler un part du gâteau asiatique aux dépens d'une Chine moins avancée sur la plan technologique. Certes, les motifs d'inspiration chinoise ne quittent pas les arts décoratifs pour autant mais ils vont se vider de sens et perdre leur dimension de fantasme.

Concept de l'exposition

Après avoir organisé en collaboration avec le Groupe d'Etudes du XVIII^{e} siècle de l'Université de Bruxelles et l'Institut des hautes Etudes chinoises une journée d'études (mars 2008) consacrée au phénomène de la Chinoiserie, le Centre Albert Marinus organise une exposition réunissant de nombreuses pièces illustrant ce même thème. Porcelaines, meubles, panneaux décoratifs, dessins, gravures, objets de la vie quotidienne présentés pour l'occasion auront pour but de montrer la diversité des sujets et des motifs de la Chinoiserie. L'ensemble est axé sur les productions de nos régions mais s'autorise quelques échappées sur les pays voisins afin de replacer le phénomène dans sa globalité.
Si la mode des Chinoiseries constitua l'un des aspects de l'art du XVIII^{e} siècle, le Centre Albert Marinus n'entend pas pour l'occasion se limiter à cette période. L'exposition démontre que les motifs d'inspiration chinoise n'ont jamais quitté les arts décoratifs et qu'ils sont encore présents aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. De nos jours, et même si leur signification est bien différente, pagodes, dragons et mandarins continuent d'inspirer les artistes et les artisans dans leur travail quotidien.

Publication

La publication éditée en complément de l'exposition reprendra en partie les communications présentées lors de la journée d'études de mars 2008 :

Jacques MARX (Université libre de Bruxelles) :
Chinoiserie : connaître et apprendre le "Grand Autre"

Françoise LAUWAERT (Sinologue, Chargée de cours à l'Université libre de Bruxelles) :
L'empire des Qing : une apogée paradoxale

Jean-Marie SIMONET (Sinologue, Institut des hautes Etudes Chinoises)
Chine-Europe : des perspectives différentes et divergentes

Thibaut WOLVESPERGES (Maître de conférences, Université Paris IV, Sorbonne) :
Chinoiseries à Paris à l'époque de Louis XIV et de la Régence

Vanessa ALAYRAC (Maître de conférences, Université Lille III, Charles de Gaulle) :
La Chine au prisme de l'Angleterre. Style anglo-chinois et esthétique des Lumières

Xavier DUQUENNE
Le goût chinois dans la Belgique du XVIII^{e} siècle

Pierre-Yves KAIRIS (Institut royal du Patrimoine artistique)
et Marylène LAFFINEUR-CREPIN (Service du Patrimoine de l'Evêché de Liège)
Les décors peints du pays de Liège

Jean-Luc PETIT (Historien, Musée de la Ville de Bruxelles)
Quand Bruxelles rencontre la Chine...

Jean LEMAIRE (Historien)
La Chine et la faïence bruxelloise au XVIII^{e} siècle Histoire d'une fascination

Jean-Paul HEERBRANT
La Tour chinoise de Schoonenberg (Laeken)

Renseignements :
WWW.ALBERTMARINUS.ORG

L'exposition sera ouverte du 15 octobre 2009 au 3 janvier 2010 du mardi au dimanche de 12h à 17h30 (fermé le lundi). Entrée gratuite. Le vernissage aura lieu le mercredi 14 octobre 2009 dès 18h30.

Lieu :

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 40 rue de la Charrette, 1200 Bruxelles.

De plus amples renseignements sur l'exposition et sur les visites guidées, ainsi que des photos, peuvent être obtenus au Centre Albert Marinus ou sur notre site internet.

T/Fax : 02-762-62-14

Contacts :
info@albertmarinus.org
fondationmarinus@hotmail.com
Jean-Paul HEERBRANT (Coordinateur), Courriel : heerbrantjp@hotmail.com
Jean-Marc DE PELSEMAEKER (R.P.), Courriel : depelsemaekerjm@hotmail.com

Nos partenaires :

WOLUWE Saint-Lambert

Ministère de la Communauté française

INSURED THROUGH LEON EECKMAN

ART on the MOVE

HAYEZ www.hayez.be

PIERRE MARCOLINI CHOCOLATIER

Précédentes expositions réalisées par le Centre Albert Marinus

Le Temps :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 13 septembre au 9 décembre 2007, cette manifestation a réuni quelque 150 pièces issues de collections privées et d'institutions publiques :
Musée Plantin-Moretus, Prentenkabinet, Anvers - Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, (Réserve précieuse, Cabinet des médailles, Manuscrits, Estampes) - Ministère de la Communauté française de Belgique, Bruxelles - Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles - Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles - Le Clockarium, Bruxelles - Musée de la Photographie de Charleroi, Charleroi - Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville, Liège - Collections artistiques de l'Université, Liège - Musée Curtius, Liège - Musée de la Vie wallonne, Liège - Musée de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve - Musée Groesbeek de Croix, Namur - Galerie Desimpel, Bruxelles - Galerie Aéroplastics, Bruxelles - Gallery NKA, Bruxelles - Galerie Pascal Polar, Bruxelles.
Monsieur François de Callataÿ, Bruxelles - Monsieur Christian Chelman, Bruxelles - Madame Mireille Desguin, Bruxelles - Monsieur Stéphane Janssen, Bruxelles - Madame Ina Lichtenberg, Bruxelles - Monsieur Christophe Terlinden, Bruxelles - Monsieur Roman Opalka, Thezac, France - Electronic Art Intermix, Monsieur Bill Viola, New York, USA - Monsieur Noah Kalina, New York, USA.

Le Petit Chaperon rouge :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 30 mars au 25 juin 2006, cette manifestation a réuni quelque 140 pièces issues de collections privées et d'institutions publiques :
Museum Vleeshuis (Anvers) - Groeningemuseum (Bruges) - Bibliothèque royale Albert 1er (sections des Estampes, des Imprimés, de la Réserve précieuse) (Bruxelles) - Centre belge de la Bande dessinée (Bruxelles) - Institut royal des Sciences naturelles (Bruxelles) - Musée du Jouet (Bruxelles) - Surnateum (Bruxelles) - Musée de la Vie wallonne (Liège)- Speelgoedmuseum (Malines) - Centre de la Marionnette de la Communauté française de Belgique (Tournai) - Musée Barrois (Bar-le-Duc) - Musée de l'Image (Epinal) - Bibliothèque universitaire (Nantes) - The Pierpont Morgan Library (New York) - Bibliothèque du Film (Paris) - Conservatoire Chanel (Paris) - Zentralbibliothek (Zürich) - Mme A. von Bülow (Bruxelles) - M. C. Chelman (Bruxelles) - Mme M. Delvaulx (Bruxelles) - M. M. Fincoeur (Bruxelles) - Mme E. Ivanovski (Bruxelles) - M. E. de Patoul (Bruxelles) - M. et Mme Tytgat - Van Beveren (Bruxelles) - Mme C. Viérin (Bruxelles) - Mme D. Willem (Bruxelles) - Mme B. Hanssens - Haulet (La Louvière) - Mme D. Moreau (Mons) - M. C. Clarck et Mme V. Pougnaud (Paris) - Mme Sarah Moon (Paris).

Le diable en personne :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 3 mars au 12 juin 2005, cette manifestation a réuni quelque 150 pièces issues de collections privées et d'institutions publiques :
Prentenkabinet, Museum Plantin-Moretus (Anvers) - Musée en Piconrue (Bastogne) - Musée international du Carnaval et du Masque de Binche (Binche) - Bibliothèque royale Albert 1er (sections de Chalcographie, des Estampes, des Imprimés, des Manuscrits, de la Réserve précieuse) (Bruxelles) - Centre d'Etudes et de Documentation de la Guerre et des Sociétés contemporaines (Bruxelles) - Cinémathèque royale de Belgique (Bruxelles) - Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire (Bruxelles) - Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du roi (Bruxelles) - Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles) - Théâtre royal de Toone (Bruxelles) - Thérabel (Bruxelles) - Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège (Liège)- Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Liège) - Musée d'Art wallon (Liège) - Université de Liège, Collections artistiques (Liège) - Musée Diocésain (Namur) - Musée Félicien Rops (Namur) - Nationaal Museum van de Speelkaart (Turnhout) - Musée de la Chartreuse de Douai (Douai) - Christian Lacroix (Paris) - Galerie Jérôme de Noirmont (Paris) - Nederlands Tegelmuseum (Otterlo) - M. et Mme Tytgat - Van Beveren (Bruxelles) - M. Etienne de Roissart (Bruxelles) - M. Jules Vause (Temploux).

Chaussures ! :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 11 septembre au 10 décembre 2003, cette manifestation qui mettait en évidence le savoir-faire des artisans et le talent des créateurs contemporains a réuni quelque 270 pièces issues de collections privées, d'institutions publiques et de maisons célèbres. Parmi celles-ci on peux citer :
Ethnografish Museum (Anvers) - Mode Museum (Anvers) - Museum Mayer van den Bergh (Anvers) - Bibliothèque royale (Bruxelles) - Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles (Bruxelles) - Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire (Bruxelles) - Schoeilselmuseum (Izegem) - Musée royal de Mariemont (Mariemont) - Musée de la Vie wallonne (Liège) - Service des Fouilles de la Région wallonne (Namur) - Musée royal d'Afrique centrale (Tervuren) - Musée d'Histoire (Tourcoing) - Musée de la Mode de la Ville de Paris - Palais Galliera (Paris) - Northampton Museum and Art Gallery (Northampton) - Museo Ferragamo (Florence) - Raymond Massaro (Paris) - Rodolphe Ménudier (Paris) - Christian Louboutin (Paris) - Christian Dior Couture (Paris) - Jean-Paul Gaultier (Paris) - Berluti (Paris).

Edgard Tytgat, imagier populaire :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 30 janvier au 14 avril 2002, cette manifestation rendait hommage au talent d'un des plus grands plasticiens belges et présentait la part de son travail consacrée aux traditions populaires et à la mythologie.
Les 140 oeuvres réunies à cette occasion provenaient tant de collections privées, parmi lesquelles la famille de l'artiste, que d'institutions publiques : Bibliothèque royale (Bruxelles) - Collection Dexia Banque - Musée des Beaux-Arts de Verviers - Communauté française de Belgique - Vlaamse Gemeenschap - Musée d'Ixelles - Musée de Louvain-la-Neuve - Galerie Michel Vokaer - Librairie F. Tulkens.

Nains de jardins :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 8 septembre au 15 novembre 2000 , cet événement proposant à la fois une approche ludique et scientifique, partait de la marginalité des nains dans les sociétés qui ont précédé les nôtres pour exposer leur rôle dans les légendes et les mythes de création du monde. Le visiteur pouvait y admirer des oeuvres de toutes provenances et de toutes époques : vases mayas, sculpture romaine, nains baroques et nains du XIXe siècle, pièces contemporaines dues au talent de Milan Knizak, Philippe Starck, Jean-Marie Krauth, Jean-René Hissard, Jean-Charles de Castelbajac.
Les 240 oeuvres réunies à cette occasion provenaient de collections privées, de fabriquants, de galeries d'art et d'institutions publiques : Musée du Bardo (Tunis) - Château Mirabell (Salzbourg) - Landesmuseum Joanneum (Graz) - Fondation Cartier (Paris) - Narodine Galerie V. Praze (Prague) - Galerie La Papeterie (Bruxelles) - Kartell (Paris) - Jardins de Bagatelle (Paris) - Jean-Charles de Castelbajac (Paris).

Chaque exposition est accompagnée d'une publication scientifique rassemblant des textes de spécialistes de ces différents sujets.